

MOUTIER & COURONNE

PERREFITTE

Les classes à degrés multiples, un concept toujours bien vivant

Même si certaines ont disparu ces dernières années, comme à Petit-Val ou à Pontenet, les classes à degrés multiples sont toujours bien présentes dans le Jura bernois, qui en compte encore dans huit villages, représentant environ 200 élèves. Presque tous étaient réunis hier à Perrefitte pour une journée sur le thème de la Préhistoire.

Il y avait de l'animation, vendredi aux abords de la halle de gymnastique de Perrefitte, où quelque 164 élèves des classes à degrés multiples (réunissant donc trois niveaux et plus) de La Tanne, des Prés-de-Cortébert, de Mont-Soleil, de Champoz, de Sorvilier, de Loveresse et de Perrefitte étaient réunis pour une journée culturelle sur le thème de la Préhistoire. Seule la cinquantaine d'élèves de La Ferrière manquaient à l'appel.

«Nous nous réunissons de toute façon chaque année pour une journée culturelle, par exemple pour aller voir un spectacle. Mais, tout comme il y a trois ans, nous avons opté cette année pour une journée d'ateliers historiques», explique Sophie Bilat, responsable du réseau des classes à degrés multiples et directrice de l'école de Sorvilier.

L'idée avait été lancée il y a trois ans par Joëlle Le Brun,



Les élèves ont pu s'initier au lancer de la sagaie, dont l'Homme se servait pour chasser il y a 30 000 ans et qui est toujours parfois utilisé en Australie.

PHOTO STÉPHANE GERBER

enseignante à l'école du Jean-Gui à La Tanne et passionnée d'histoire et d'archéologie. «Je m'étais dit que ce serait sympa de consacrer une fois tous les trois ans notre journée commune à l'Histoire, une matière qui est parfois un peu laissée-pour-compte. Car contrairement à l'allemand, au français ou aux maths où il y a un programme précis à accomplir, les objectifs à atteindre en histoire sont plus généraux», explique-t-elle.

Dix ateliers

Après le Moyen Âge il y a trois ans, les élèves ont cette fois-ci fait un saut dans la Préhistoire, au travers de dix ateliers. Ils ont ainsi pu s'essayer à l'art rupestre au moyen de peintures minérales colorées

naturellement, fabriquer des pendentifs en écorces, tester le tir à la sagaie ou encore plonger dans l'univers de l'époque grâce à une conteuse professionnelle. Ils ont aussi pu

s'initier à la façon d'allumer un feu avec de simples pierres ou bouts de bois (l'occasion aussi de leur montrer la nécessité d'être patients en certaines occasions...), pratiquer la

dendrochronologie et découvrir les techniques pour tailler le silex. Une jolie façon de faire découvrir l'histoire autrement que par les livres et les documentaires.

Au-delà du contenu, ce genre de journée est précieuse pour ces élèves qui naviguent durant toute leur scolarité dans le monde très particulier des classes à degrés multiples. «Ils ont l'habitude de fonctionner dans de petites équipes. Ici, nous avons mélangé les classes et formé des groupes comprenant des enfants de chaque école. Ils apprennent à cohabiter avec d'autres, à se mélanger. C'est très positif du point de vue de la sociabilisation», relève Sophie Bilat.

Les enfants, eux, ont apprécié. «Celui qui faisait du feu en frottant du bois, c'était stylé», a lancé un enfant à un camarade. Rendez-vous dans trois ans, pour explorer l'Antiquité!

CÉLINE LO RICCO CHÂTELAIN

Une aventure avec ses avantages et ses défis

Pour les enfants comme les enseignants, la classe à degrés multiples comporte ses avantages comme ses points plus délicats. Pour Noémie Noirat, qui s'occupe des élèves de la classe de 3^e à 5^e Harmos à Sorvilier, enseigner dans une telle configuration a été un choix, après avoir passé dix ans à la tête d'une classe à degré unique. «Ce que j'apprécie, c'est travailler au sein d'une petite équipe, mais aussi la perméabilité qu'offre ce système. On peut revoir certaines choses même l'année d'après avec ceux qui ont plus de peine, et ceux qui ont de la facilité peu-

vent avancer. On peut faire un suivi sur le long terme et travailler plein de choses, comme la notion d'entraide par exemple», détaille-t-elle. A contrario, gérer une classe à degrés multiples demande beaucoup d'engagement. «On est sur tous les programmes à la fois, et parfois il n'y a qu'un élève dans un niveau. C'est aussi un défi logistique. À Sorvilier par exemple, nous n'avions encore que 15 élèves il y a trois ans, et ils seront 31 à la rentrée d'août. Quant à l'élève, s'il ne nous aime pas, il devra nous supporter plusieurs années», conclut-elle en riant. CLR